

# Avant-propos

**Thierry Debussy**  
Président de la SFHAD



MUSÉE  
NATIONAL  
DE LA MARINE

Après le premier confinement, nous étions pleins d'espérance quant à la tenue de notre XXXe congrès annuel à Rochefort-sur-Mer ; à la fin du mois d'août, tout était prêt pour vous accueillir. Malheureusement, durant les vacances, le virus circula tant et plus, à telle enseigne que l'augmentation des cas recensés entraîna, à notre grand regret, la défection de plusieurs conférenciers. C'est ainsi qu'il nous a fallu réaménager le programme, mais la ville possède heureusement un certain nombre d'édifices de qualité et de musées intéressants que la plupart d'entre nous ont pu découvrir avec Frédéric Chasseboeuf, chargé de mission au service du Patrimoine rochefortais. Le congrès s'est achevé par une réception amicale organisée par un confrère et son épouse, durant laquelle il a été possible d'échanger nos impressions.

Aussi trouverez-vous au début de ces actes le texte de l'intervention de Madame Charlotte Drahé, administratrice des musées de la Marine et de l'École de médecine navale, que je tiens à remercier tout à la fois de nous avoir accueillis dans cet établissement vénérable, en mettant à notre disposition la salle des actes et celle du Conseil, et de son introduction à notre réunion.

Les communications proprement dites débutent par Micheline Ruel-Kellermann qui évoque pour nous l'histoire de la dent d'or, censée être apparue dans la bouche d'un jeune silésien au XVIIe siècle finissant, fable acceptée d'autant plus facilement par les contemporains que circulent alors dans toute l'Europe des récits d'apparition de monstres. Quelques décennies plus tard, la supercherie est démontrée, la calotte métallique devenant l'archétype de nos modernes prothèses conjointes.

Je prends la suite de notre secrétaire générale pour retracer le parcours de Jean-François Capperon, l'un des premiers dentistes du Roi à avoir été anobli, personnage parfois décrié, souvent jaloux pour sa réussite sociale qui n'aura d'égale que celle d'Etienne Bourdet.

Puis Danielle Gourevitch, en binôme avec Valerio Burello, nous fait plaisamment voyager en Italie, à la recherche d'ex-voto bucco-dentaires. Nous sont présentées trois de leurs trouvailles, des tableaux représentant des scènes fort diverses où l'intercession divine a été sollicitée. La fin de la matinée est consacrée à l'exposé de Claude Laborier sur les mutilations dentaires, hier et aujourd'hui.

La séance de la seconde demi-journée s'ouvre sur une communication intéressante et très originale de

Pierre-Henri Biger et de Xavier Deltombe, consacrée au décor peint d'un éventail du XVIIIe siècle. Il représente un certain nombre de personnages, dont un dentiste opérant du haut de son cheval, ce qui à première vue n'est pas ordinaire. La scène, ou plutôt les saynettes se passent manifestement au château de Saint-Germain-en-Laye. Au cours de la première partie de l'exposé, le collectionneur avisé qu'est Pierre-Henri Biger s'attache à les décrire, insistant sur les marionnettistes, partageant alors souvent les tréteaux avec les arracheurs de dents et autres charlatans. Xavier Deltombe, au cours de la

seconde partie, explique la présence du dentiste et l'utilité de sa monture ; démonstration nous est donnée de l'efficacité et de la rapidité de la technique d'extraction.

Puis Eric Dussourt présente une comparaison des dents issues de deux populations de militaires, disparus les premiers durant la retraite de Russie à Vilnius (1812) et les seconds au cours de la Grande Guerre (1914) ; nous sont données des explications quant aux différences de l'état bucco-dentaire observées.

Les orateurs suivants, Alain et Colette Westphal, évoquent un livre de la fiction la plus débridée,

« L'histoire de mes dents », commis par une romancière d'origine mexicaine. Il met en scène un collectionneur commissaire-priseur, qui en vient à vendre ses propres dents en les attribuant à des personnages célèbres d'hier et aujourd'hui. En conclusion, un parallèle est fait avec l'œuvre de Gogol, « Le nez », qui dépeint une situation tout aussi délirante.

Il me revient alors de présenter la communication de Pierre Baron, retenu à Paris pour raisons familiales. Y est rappelé l'apport indubitable des praticiens français dans la création de la dentisterie américaine ; sont ainsi évoqués Jacques (James) Gardette et dans une bien moindre mesure Jean-Pierre Le Mayeur, un spécialiste des transplantations lié avec le précédent, et Antoine Plantou arrivé après l'Empire. Le premier d'entre eux, arrivé en janvier 1778 à Boston en pleine guerre d'Indépendance des Etats-Unis, restera le plus connu outre-Atlantique, bien qu'il n'ait publié qu'une fois ; son fils, praticien renommé, prendra sa suite. Les deux autres ne vécurent guère en Amérique et n'y ont laissé que bien peu de traces.

L'agréable communication de Michel Delahaye, richement iconographiée, constitue le prolongement de la présentation précédente. Les problèmes dentaires de George Washington y sont abordés à partir de portraits du personnage à des âges différents.

Le prochain congrès de la SFHAD se déroulera à Dijon autour du 11 juin prochain ; nous remercions vivement Claude Laborier qui s'est investi dans son organisation et nous espérons que ses efforts seront récompensés par une large fréquentation.

